

Message huit

Le sens intrinsèque de Gédéon comme le vaillant combattant de Dieu

Lecture biblique : Jg 6–9

- I. Gédéon fut suscité par Dieu pour être Son vaillant combattant et fut envoyé par Dieu pour sauver Israël (Jg 6.12-14 ; cf. Jn 8.29) de l'oppression des Madianites (Jg 6.1–8.32). Nous devons voir la signification intrinsèque de la réussite de Gédéon :**
- A. Gédéon écouta attentivement la parole de Dieu, une attitude qui était rare parmi les enfants d'Israël à cette époque :
1. Le Seigneur veut toujours ouvrir nos oreilles pour que nous puissions entendre Sa voix afin que nous voyions les choses sous l'angle de Son économie—Ap 1.10, 12 ; Jb 33.14-16 ; Es 50.4-5 ; Ex 21.6.
 2. Pendant que l'Esprit parle aux églises (Ap 2.7a), nous avons tous besoin d'avoir une oreille ouverte et circoncise (Jr 6.10 ; Ac 7.51), purifiée (Ex 29.20 ; Lv 8.23-24 ; 14.14) et ointe (v. 17, 28), afin d'entendre ce que dit l'Esprit.
- B. Gédéon obéit à la parole de Dieu et agit en conformité avec elle—cf. He 11.32-33a :
1. Dans le Nouveau Testament, nous avons la vie d'obéissance et de soumission de Christ, et si nous marchons selon l'esprit, nous remplirons spontanément l'exigence juste de la loi—Ph 2.5-11 ; Rm 8.4.
 2. Si notre attitude lorsque nous venons à la loi est celle de ne prêter intérêt qu'à la lettre des commandements, la loi sera alors pour nous la lettre qui tue. Toutefois, si nous saisissons chaque partie de la loi comme parole que le Dieu que nous aimons a insufflée, la loi sera alors pour nous l'Esprit qui donne la vie. Dès lors, la loi fonctionnera afin de dispenser Dieu Lui-même comme vie en nous qui Le cherchons avec amour—Ps 119.25, 116, 130 ; 2 Co 3.6 ; 2 Tm 3.16-17.
 3. Être vital, c'est être vivant et actif en étant rempli de l'Esprit intérieurement et extérieurement ainsi qu'en prêchant l'évangile et enseignant les vérités en tout temps et en tout lieu, en ayant plongé dans la Parole pour l'accroissement et la propagation du Seigneur—Dn 11.32b ; Ac 13.52 ; 4.8, 31 ; 13.9 ; 2.38 ; 5.32b ; 2 Tm 4.1-2.
- C. Gédéon démolit l'autel de Baal (le dieu masculin principal des Cananéens) et abattit le poteau d'Achéra (la déesse féminine principale). Cela toucha le cœur de Dieu car Il abhorrait les idoles, qu'Il estimait comparables à des hommes avec qui Sa femme, Israël, avait commis la prostitution. Intrinsèquement, une idole est une chose en nous que nous aimons plus que le Seigneur et qui remplace le Seigneur dans notre vie—Jg 6.25-28 ; Ez 14.1-3.
- D. En détruisant l'autel de Baal et en abattant l'Achéra qui appartenait à son père, Gédéon sacrifia sa relation avec son père et sa jouissance de la société afin de suivre Jéhovah. Pour que Gédéon puisse faire un acte pareil, il dut sacrifier ses propres intérêts. Ce sacrifice était un facteur primordial de sa réussite—Jg 6.28-32.

E. Il résulta des quatre facteurs présentés ci-dessus que Gédéon reçut une récompense : l'Esprit économique vint le revêtir (v. 34) ; de ce fait, il devint puissant et avec seulement trois cents hommes, il vainquit deux princes et deux rois qui étaient accompagnés d'hommes aussi nombreux « qu'une multitude de sauterelles » et « ils étaient innombrables [...] leurs chameaux » (v. 5 ; 7.25 ; 8.10-12). Avec Gédéon, nous voyons l'image d'un homme qui vécut en union avec Dieu, un homme-Dieu, afin que la parole de Dieu s'accomplisse et que Son économie soit menée à bien.

II. Le choix des vainqueurs est présenté par la façon dont Dieu choisit Gédéon et les trois cents hommes pour qu'ils se battent à ses côtés afin de vaincre les Madianites—6.1-6, 11-35 ; 7.1-8, 19-25 ; 8.1-4 :

A. Le récit de Gédéon nous montre comment être un vainqueur :

1. Nous devons connaître le moi, réaliser que nous sommes moins que tout autre—6.15 ; Ep 3.8 ; Mt 20.27-28 ; Ga 6.3.
2. Nous devons voir la vision céleste de Christ comme la centralité et l'universalité de l'économie éternelle de Dieu—Jg 6.12 ; Ac 26.16-22 ; Col 1.17b, 18b ; 1 Tm 1.3-4 ; Ph 3.8, 10.
3. Nous devons nous livrer à Dieu comme un sacrifice vivant selon Sa volonté parfaite, bonne et agréable afin de mener une existence du Corps de Christ et avoir sa réalité (Rm 12.1-5 ; cf. Jg 6.21-24). Nous devons être ceux qui écoutent et répondent à l'appel des vainqueurs par le Seigneur dans Apocalypse 2 et 3—2.7, 11, 26-28 ; 3.5, 12, 20-21 ; *Hymns*, no 894.
4. Nous devons détruire les idoles qui sont dans notre cœur, dans notre vie et dans notre œuvre pour le témoignage du Seigneur, réalisant que d'un côté Dieu nous conduit jusque dans la réjouissance de Christ comme vie, lumière et puissance, et que d'un autre côté, Dieu est fidèle pour nous permettre d'avoir des difficultés financières, des souffrances émotionnelles ou physiques et la perte de la bonté naturelle afin que nous prenions Christ comme notre satisfaction, que nous soyons remplis de Christ, et que nous Lui laissions occuper la première place en toutes choses—Jg 6.25-28 ; Jn 10.10 ; 8.12 ; 2 Tm 2.1 ; Col 1.17b, 18b ; 1 Jn 5.21 ; Jb 22.24-26 ; Mt 10.35-39 ; 2 Co 12.7-9 ; Jb 1.1, 22 ; 2.9-10 ; 3.1, 11 ; 2 Co 4.5 ; 1 Co 2.2.

B. La façon dont les vainqueurs sont sélectionnés est décrite par la sélection des trois cents combattants. Lorsque Dieu dit à Gédéon qu'il avait trop de combattants, Dieu indiquait que Lui-même se battrait pour Israël. La première sélection provoqua le départ de vingt-deux mille personnes :

1. Ceux qui partirent voulaient se glorifier—Jg 7.1-2 ; Jn 5.41, 44.
2. Ceux qui partirent étaient effrayés et craintifs—Jg 7.3 ; Mt 25.25 ; cf. Dt 20.5-8.

C. La seconde sélection se fit sur la base de la façon dont les hommes buvaient. Ceux qui buvaient directement à la bouche, Dieu les congédia. Ceux qui burent en amenant dans la main l'eau à leur bouche furent sélectionnés par Dieu parce qu'ils se reniaient. En se désaltérant de cette manière, ils étaient à même de veiller diligemment au cas où l'ennemi lancerait une attaque—Jg 7.4-6 :

1. Ceux qui ont l'occasion de se laisser tenter mais ne le font pas sont des personnes dans le reniement de soi, qui ont été traitées par la croix, ayant sacrifié leur repos et confort personnels pour le bien du dessein de Dieu au jour où Il rassemble Son armée—v. 7 ; Ps 110.3.
 2. Les vainqueurs sont absolus pour la gloire de Dieu et n'ont peur de rien sauf d'offenser le Seigneur et de perdre Sa présence (Ex 33.14-16). Ils permettent que la croix annule leur moi (1 Jn 3.8 ; He 2.14 ; Rm 6.23 ; Ga 2.20).
- D. Dieu donna à Gédéon trois cents hommes et fit d'eux un seul corps, représenté par « la miche de pain d'orge » qui roulait dans le camp des Madianites, pour leur défaite et la victoire de Dieu—Jg 7.9-25 :
1. Gédéon et ses hommes se déplaçaient et agissaient comme un seul homme dans le commun accord, ce qui signifiait l'unité de l'Esprit et la vie dans le Corps. Ils étaient mêlés ensemble en résurrection, signifiée par l'orge, la céréale qui mûrit en premier (6.16 ; 2 S 21.9 ; Lv 23.10 ; 1 Co 15.20) afin d'être un pain, qui signifie l'église (10.17).
 2. Cette pensée que l'église est comme un pain, Paul la tira de l'Ancien Testament et de l'offrande de farine (Lv 2.4-5). Nous sommes les nombreux grains (Jn 12.24) afin de pouvoir être moulus en une farine fine puis mélangés à de l'huile pour former le gâteau, le pain, de l'église (1 Co 12.24-25).
 3. Tous les collaborateurs et les anciens devraient se paître les uns les autres et s'aimer les uns les autres afin d'être un modèle de la vie du Corps, un modèle de ceux qui apprennent à être tempérés, mêlés et annulés par la croix dans le but de tout faire par l'Esprit pour dispenser Christ les uns dans les autres, menant ainsi, en pratique, la vie d'église—Rm 12.1-5 ; cf. 2 Ch 1.10.
- E. Gédéon et ses trois cents hommes menèrent le combat et travaillèrent, et pourtant, c'est toute la congrégation qui chassa l'ennemi et moissonna la récolte, ce qui signifie que lorsque nous vainquons, le Corps tout entier est vivifié jusqu'à ce que Jéhovah comme la paix, Jéhovah-Shalom (Jg 6.24), règne sur terre—7.22-25 ; 8.1-4 ; Col 1.24 ; Ps 128.5 ; Es 32.17 ; 66.12.
- F. Alors que Gédéon et ses hommes poursuivaient les rois de Madian, ils étaient « fatigués, mais poursuivant toujours » (Jg 8.4b). Du fait que nous avons reçu la miséricorde de Dieu afin de dispenser et de vivre dans la réalité de l'économie éternelle de Dieu, nous ne perdons pas courage (2 Co 4.1, 16-18). Il est possible que nous nous employons à un point tel que nous sommes éreintés, mais notre labour obéit à l'opération de Dieu, qui opère en nous avec puissance (Col 1.28-29 ; 1 Co 15.58).

III. Nous devons voir la signification intrinsèque du secret de l'échec de Gédéon :

- A. Tout d'abord, Gédéon n'était pas bienfaisant. Il assassina les compatriotes qui ne le soutenaient pas (Jg 8.16-17), violant ainsi le sixième commandement de Dieu (Ex 20.13). Christ comme la bonté de Dieu nous a amenés à la repentance (Rm 2.4 ; Tt 3.4 ; Ep 2.7).
- B. Ensuite, il s'est laissé aller aux tentations charnelles (cf. Ga 5.16 ; Rm 8.4), n'appliquant aucune restriction à ses convoitises charnelles. Juges 8.30 nous indique cela, disant que Gédéon avait soixante-dix fils, « car il avait beaucoup de femmes ».

De plus, sa concubine qui vivait à Sichem lui donna aussi un fils (v. 31). Par de tels actes, Gédéon viola le septième commandement (Ex 20.14).

- C. En troisième lieu, bien que Gédéon eût agi correctement quand il refusa de dominer sur le peuple (Jg 8.22-23), il convoita néanmoins le butin que les hommes d'Israël avaient récupéré (leurs boucles d'oreilles en or), brisant en cela le dixième commandement, et ils le lui remirent. Gédéon fabriqua un éphod avec l'or qu'il avait pris aux hommes d'Israël, et cet éphod devint une idole pour les enfants d'Israël (v. 24-27 ; Ex 32.1-4 et la note 1 du verset 2). En conséquence, la famille de Gédéon et toute la société d'Israël devinrent corrompues.
- D. Le livre des Juges traite de la jouissance du bon pays, lequel typifie Christ. La réussite de Gédéon indique le gain d'une excellente occasion de se réjouir de Christ, mais son échec indique la perte de l'occasion de se réjouir de Christ.

IV. La luxure de Gédéon et sa cupidité pour l'or menèrent à l'idolâtrie. La cupidité est idolâtrie (Col 3.5), et la fornication et la cupidité sont toutes deux liées à l'adoration des idoles (Ep 5.5). Son échec nous montre que nous devons exercer un contrôle strict en ce qui concerne le sexe et la richesse :

- A. Même le roi Salomon, qui fut glorifié dans le royaume d'Israël avec la splendeur de ce royaume à son apogée (1 R 4.34 ; 8.10-11), et qui commença comme une personne qui craignait Dieu et aimait Dieu, finit par devenir un idolâtre à cause de ses nombreuses femmes étrangères (11.1-13, voir la note 1 du v. 43).
- B. Après la mort de Gédéon, la dégradation d'Israël commença par leur abandon de Jéhovah leur Dieu et leur adoration des idoles des Cananéens, ce qui provoqua leur faiblesse face aux convoitises charnelles. Aussi, le fils de la concubine de Gédéon, Abimélek, assassina soixante-dix des autres fils de Gédéon tandis que Yotam, un autre fils, s'échappa—Jg 8.33–9.57.
- C. Yotam déclara hardiment une parabole sur le règne d'Abimélek, le décrivant comme le règne d'un buisson d'épines en comparaison à ceux qui sont comme des oliviers, des figuiers et des vignes, qui rejettent l'ambition et deviennent un canal de provision pour le peuple de Dieu (v. 8-13). Dieu fit retomber sur Abimélek (v. 14-55) le mal qu'il avait fait à son père quand il assassina ses soixante-dix frères ; et Dieu fit retomber sur les gens de Sichem tout le mal qu'ils avaient fait, et la malédiction de Yotam le fils de Yeroubbaal (Gédéon, en 6.32) tomba sur eux (9.56-57).
- D. Dans son succès, Gédéon se joignit à Dieu, mais dans son échec, il se joignit à Satan. Abandonner Dieu pour se joindre à Satan revient à entrer dans l'ambition intrinsèque qui gît à l'intérieur de cet être mauvais—Es 14.13-14.
- E. Nous n'avons aucun droit de divorcer du Seigneur et aucune raison de L'abandonner. Nous devons Le prendre, L'aimer, L'honorer, Le respecter, Le révéler, L'exalter et nous accrocher à Lui, rejetant totalement Satan. Alors, nous serons bénis. Bénis sont tous ceux pour qui, que ce soit une nation, une société, un groupe ou un individu, le Seigneur, le Roi, le Chef et le Mari est Jéhovah—Ps 33.12.